

LA TRÈS BELLE UTOPIE DE CHRISTINE L'HEUREUX, ÉCRIVAINNE QUÉBÉCOISE

José Leclerc

Dernier recours ("last resort") – Christine L'Heureux's latest novel – is about a utopia in which, due to a faulty vaccine against breast cancer, every woman of child-bearing age is threatened by an epidemic of cancer of the uterus. Sooner or later, all women will have disappeared, and the survival of the human race will be threatened. Doctors begin experimenting with foetus implantation in men. The novel raises the question: would it be desirable for men to have the capacity of giving birth? L'Heureux brings into the thematic focus new options: different relations between the sexes, no longer based on domination, but on sharing and mutual understanding.

L'histoire débute dans la grisaille d'un matin à Montréal lorsque Jacques se rend travailler à l'hôpital; il se laisse bercer par ses réflexions: enfin, il a découvert un moyen de guérir le cancer du sein en isolant le virus de la grippe qui s'attaque aux cellules cancéreuses, et il fabule sur les effets qu'aura sur ses collègues, sur sa femme et sur le monde entier, l'annonce de sa découverte.

Puis, cet incident! Son collègue médecin et ami, Richard, vient de perdre une de ses patientes, morte peu après avoir accouché prématurément, alors que tout semblait normal, mise à part une légère grippe. Et le tout s'enchaîne: Jacques fait le terrible lien entre les femmes enceintes et celles qui peuvent le devenir, qui meurent en nombre croissant partout dans le monde, et son virus contre le cancer du sein. Il est donc la cause de tous ces décès de femmes.

Et c'est la catastrophe, une crise horrible, sorte de descente aux enfers: à plus ou moins brève échéance, toutes les

femmes et les filles potentiellement capables d'enfanter seront disparues de la surface de la terre, atteintes de cancers à l'utérus, et la survie même de la race humaine est menacée. Un climat de panique s'installe peu à peu sur la terre, l'équilibre est détruit, le spectre de la mort plane: l'angoisse et la peur donnent lieu à des manifestations de violence gratuite, les tabous tombent, une sexualité vulgaire et décadente s'installe. Les rues, les endroits publics deviennent déserts, les femmes quittent leurs emplois, s'isolent chez elles, ou à la campagne. Un nombre effarant d'hystérectomies est pratiqué chaque jour dans les hôpitaux, les femmes ne voulant pas mourir. Un seul avantage, les femmes plus âgées, arrivées à la ménopause, reprennent une part active à la vie et découvrent leur potentiel et leurs désirs, cessant de jouer un rôle uniquement maternel, tant avec les hommes qu'avec leurs enfants: "Elles se redécouvraient belles, désirables, mais aussi désirantes, et apprenaient à faire disparaître cette peur du ridicule, qui, jusque là, les avait tenues éloignées de leur corps, et sans projet, sinon celui de vieillir . . ."

Il m'apparaît essentiel de souligner l'importance et l'impact de ces morts de femmes et ce à quoi elles font référence dans mon esprit: ce sont des morts injustes, gratuites, sans raison ni fondement, donc empreintes d'absurdité. Tout aussi absurdes et injustifiées que l'oppression quotidienne que nous, les femmes, subissons, dont les fondements et les motifs sont arbitraires et sans raison et qui nous empoisonne l'existence, minant nos forces et notre potentiel. Par le seul fait d'être femme.

Plus encore, c'est le seul pouvoir uni-

quement réservé aux femmes, celui d'enfanter, qui est ici perdu; comme si l'auteure poussait à l'extrême la malicieuse ironie de cette absurdité . . .

Jacques, ayant perdu sa femme et le but de son travail, sombre donc dans une dépression, jusqu'à ce qu'il décide de devenir le cobaye d'une expérimentation visant à implanter un foetus mâle sur la paroi abdominale d'un homme (un foetus femelle serait voué à la mort possible). A noter que ni Jacques ni ses collègues n'ont divulgué l'origine du virus pour ne pas ruiner la carrière de Jacques! Les hommes donc, doivent travailler à la reproduction de la race, car il n'y aurait jamais assez de chambres aseptisées pour femmes enceintes, et on n'arrivera jamais à fabriquer assez de vaccin contre le virus qui peut avoir, selon les spécialistes, une durée de vie d'environ dix ans. Dans le secret le plus total, Jacques commence l'expérimentation, pendant que les femmes et les fillettes nouvellement menstruées, continuent de mourir.

Aucune concertation, aucun partage avec l'humanité, la décision de l'expérience est prise et assumée par des hommes . . . et Jacques y entre sans trop y réfléchir, plus content d'avoir un objectif dans sa vie, un but à réaliser: "si les hommes ont des enfants, tout cela sera fait avec beaucoup moins de gravité. Nous sommes bien moins compliqués, tu verras. Nous avons davantage le sens du jeu."

Cependant, sens du jeu ou pas, Jacques s'y fera prendre . . . le processus de conception de Jacques, processus intérieur d'une grande intégrité, est amorcé.

Jacques, après avoir subi un traitement aux hormones, puis l'implantation du foetus, demeure en réclusion à l'intérieur d'une grande intégrité, est amorcé.

Jacques, après avoir subi un traitement aux hormones, puis l'implantation du fœtus, demeure en réclusion à l'intérieur d'une chambre aseptisée, recevant comme seule visite, son gynécologue Richard. Ses transformations physiques le rendront mal à l'aise au début; Richard pensera de Jacques qu'il devient comme ces jeunes filles timides qu'il reçoit en consultation, à la fois gênées et fières de devenir femmes. Puis sa stabilité émotionnelle en prend un coup, lui qui avait l'habitude de tout contrôler, surtout ses émotions! L'angoisse se fait présente, l'incertitude, la peur que tout s'écroule. Jacques effectuera un voyage à l'intérieur de lui-même, vivra ni plus ni moins en rêve son propre accouchement, et apprivoisera le petit garçon resté caché en lui par une démarche très consciente, alors qu'il abandonne enfin ses résistances.

Et lorsque le bébé se mit à bouger en lui, Jacques comprit l'essence même du changement de son attitude face à la vie: "Parce qu'il était obligé de tenir compte de quelqu'un d'autre, parce qu'il était obligé de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, puisque cet autre était une partie de lui-même et non plus seulement une excroissance sur laquelle il pouvait exercer son contrôle."

Le processus de "naissance" de Jacques tient compte du vécu intérieur des femmes tellement opposé, parfois, à celui des hommes. Car, à partir du moment où Jacques modifie comportements et attitudes, sa façon d'envisager son lien au monde et aux gens se modifie aussi; ses rapports avec Richard deviennent difficiles, il en ressent toute la superficialité, comme si leurs deux mondes se situaient à des lieues et des lieues de distance; comme si Jacques était devenu "femme", dans l'appartenance de ses sentiments, et que Richard demeurait un "homme," éloigné de ses émotions, refusant la vulnérabilité inhérente au processus de "mise à nu".

Le secret de l'expérimentation de Jacques est finalement percé lorsqu'une femme de ménage de l'hôpital le découvre; peu de temps après, le monde entier est mis au courant de l'affaire. C'est d'abord un sentiment d'horreur que ressentira l'ensemble de la population devant le fait qu'un homme est en processus



Illustration: Jane Northey

d'enfanter, mais les gouvernements, à travers les médias et les conférences de presse de Richard, reprennent l'argument que la situation est temporaire, que l'expé-

rience est tentée dans le but d'assurer la survie de l'humanité.

Une campagne de publicité ayant comme but la sauvegarde et la survie de

l'humanité est orchestrée dans le but de recruter des hommes pour la conception d'enfants. La population semble donc rassurée, heureuse que des solutions aient été prévues. Les choses vont cependant se gâter lorsque Jacques fera son apparition devant les caméras et qu'il parlera aux gens de son vécu affectif, de ses émotions, de sa démarche; Jacques poussera plus loin en parlant "d'infirmité émotive masculine" et en affirmant que chaque homme gagnerait à porter un enfant: "... une occasion qui était donnée aux hommes de laisser naître et grandir l'enfant un eux." La naissance de l'enfant mâle donne lieu à des manifestations de tous genres et a pour effet de monter les divers groupes les uns contre les autres; ainsi, les transexuels sont euphoriques: ils pourront eux-aussi avoir des enfants; les groupes féministes crient au complot monté pour éliminer totalement les femmes, alors que des groupements de femmes dissidentes croient que la possibilité pour les hommes de faire des enfants peut amener un plus grand partage et l'égalité entre les sexes. Les groupes d'hommes se disent d'accord, tandis que les homosexuels défendent le droit exclusif des femmes à l'enfantement.

Dans une fin très poétique, Sébastien (l'enfant de Jacques) est recueilli à la campagne par des amis, dont la fille Issodum se lie d'amitié avec lui. C'est une vie totalement nouvelle qui commence. Issodum et Sébastien, dans un long processus, vont s'approprier eux-mêmes à travers l'eau, vont apprendre à vivre dans le ventre de l'eau, comme dans le ventre de leur mère (ou père...), en s'abandonnant, n'ayant plus à vivre l'angoisse de la mort: "afin que l'eau puisse recouvrer son sens premier, celui de générer la vie même. Le serpent du temps s'était mordu la queue: la fin du monde avait connu sa transformation ultime pour en devenir le commencement."

Dernier recours, bien que pure fiction pour le moment, n'en demeure pas moins très proche de nous à bien des niveaux. A l'heure des bébés in vitro, qui sait ce que la science nous réserve dans un avenir peut-être plus proche qu'on ne le pense...

Le sujet donc, confronté à une polémique: serait-il bon que les hommes aient la possibilité d'enfanter? J'avoue pour ma

part, que le fait de "partager" avec les hommes, un pouvoir (dans le sens de possibilité) réservé uniquement aux femmes, a suscité chez moi une forme de crainte, d'appréhension.

Christine l'Heureux nous présente toutefois son utopie d'une façon très réaliste en tenant compte des diverses réactions possibles; la peur, l'hostilité face au changement, le sentiment des femmes d'être lésées, mais aussi l'apport positif que ce changement peut amener: la nouvelle conscience des hommes et un plus grand partage entre les sexes. Dans les faits, il est ici question de transgresser des normes bien établies, des tabous.

Les hommes, ayant ce pouvoir en main (ou au ventre!...) sauront-ils le respecter ou comme le clame la femme de ménage de l'hôpital: "Vous finirez par faire des enfants comme on travaille en usine, entre neuf et cinq heures!"?

Par contre, la démarche de Jacques n'en demeure pas moins extrêmement troublante. A une époque où les femmes refusent en plus grand nombre de se conformer aux modèles et aux rôles préétablis, effectuent des remises en question, deviennent de plus en plus conscientes de leur propre potentiel et désirent l'actualiser, les hommes ne sont-ils pas plutôt confrontés à une modification de leurs attitudes? Est-ce purement utopique d'imaginer ces "nouveaux hommes" dans un monde axé sur la compétition, le contrôle, la domination et qui détiennent le pouvoir tout en profitant majoritairement des avantages? Bien que leur situation comporte aussi bien des désavantages (à mon avis!), il n'en demeure pas moins que le sentiment de perte, la peur de devenir plus vulnérable en effraient plus d'un.

Jacques ne devient pas conscient par choix dûment réfléchi; c'est à travers son processus d'enfantement, alors que l'enfant s'impose en lui qu'il effectuera une remise en question fondamentale. C'est le concept de "nurture" (nourricier/ère) qui naît dans sa conscience, et que les femmes possèdent, qui est inné ou acquis chez elles, peu importe. Jacques comprend que cet enfant dépendra entièrement de lui, qu'il ne pourra jamais lui offrir autre chose que ce qu'il est, bien qu'il le "nourrira", celui-là souffrira du

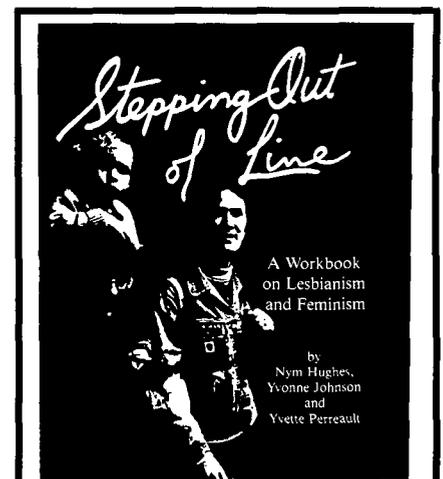
manque d'amour: "De l'amour, avec des trous partout. Nourissant, mais toujours à recommencer. Jamais une fois pour toutes." Parce qu'à partir du moment où l'enfant est expulsé du ventre, du bien-être total, le rejet et les manques deviennent réalité. Cette souffrance, Jacques n'avait jamais voulu en ressentir toute la responsabilité: "il ne s'y intéressait pas, parce que c'était du domaine des préoccupations de sa femme, parce qu'il avait autre chose à faire..."

Si la possibilité pour les hommes de devenir "nourriciers" reste pour le moment du domaine de l'irréel, c'est une très belle utopie que Christine l'Heureux nous propose. Elle fait miroiter une option nouvelle: des rapports différents entre les deux sexes, non plus basés sur la domination mais sur le partage et la compréhension mutuelle. L'essence même de la vie en serait modifiée.

Cependant, Jacques dérange, il mourra. Par contre, son enfant établira un nouveau mode de relation avec la vie. Espoir donc? Qui sait? Ne pourrait-on pas se permettre d'y rêver?

Christine l'Heureux, *Le dernier recours* (Montréal: Ed. Libre Expression, 1984).

José Leclerc est éducatrice spécialisée et étudiante en études de la femme à l'Institut Simone de Beauvoir.



Stepping Out of Line
A Workbook on Lesbianism and Feminism
by Nym Hughes, Yvonne Johnson and Yvette Perreault

Stepping Out of Line is a wonderful book, affirming and celebrating, helpful and encouraging. — *off our backs*

Ask for it at your favourite bookstore, or order it directly from Press Gang by sending \$12.95 plus \$1.25 postage to: Press Gang Publishers, 603 Powell St. Vancouver, B.C., V6A 1H2